



Samedi 31 Mai 1913

Gaston CALMETTE
Directeur-GérantRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ :

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
AU HOTEL DU « FIGARO »ET POUR LES ANNONCES ET RECLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^e
8, place de la BourseOn s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
de France et d'Algérie

LE FIGARO

DE VILLEMESSANT
FondateurRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)
TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

Trois mois Six mois Un an

Paris et Départements 9 5 18 » 34 »
Etranger — Union postale... 18 50 36 » 70 »Dans les colonies françaises, mêmes prix
d'abonnement que pour Paris.« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte
de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BRAUMARCHANT)

Voici un étrange spectacle, d'une barbarie laborieuse et laborieuse que le public des Champs-Élysées accueille sans respect. Et l'on regrette de voir se compromettre dans cette déconcertante aventure un artiste tel que M. Stravinski de qui la musique, après *l'Oiseau de feu* ou *Petrouchka*, pouvait attendre encore de belles œuvres.

Car de la chorégraphie de M. Nijinski et des inventions par quoi ce primaire exaspéré affirme le génie qu'il se sentit venir un beau jour, il n'est pas nécessaire, je pense, de rien dire. Si l'on pouvait un instant suspecter sa bonne foi, il y aurait lieu, peut-être, à se fâcher. Après s'être une première fois moqué du public, répéter cette plaisanterie avec une si pesante insistance, ne serait pas de très bon goût. Malheureusement pour lui, la sincérité de M. Nijinski n'est que trop évidente. Il continuera, n'en doutons point. Et si ses créations, de jour en jour apparaissent un peu plus ridicules, il est clair que ce n'est pas sa faute.

Mais le cas de M. Stravinski est bien différent.

Comment un musicien tel que lui a-t-il pu se laisser gagner par la contagion et transposer dans son art cette esthétique de danseur? Libre à un Nijinski de croire qu'en prenant le contre-pied de ce qui s'est fait jusqu'à lui et en s'appliquant, avec une ingénuité admirable et risible, à déformer le corps humain, il réalisera des beautés inconnues au vulgaire. Mais M. Stravinski peut-il s'imaginer qu'une mélodie, parce qu'elle sera doublée pendant cinquante mesures à la seconde supérieure ou inférieure, ou aux deux à la fois, va gagner une intensité et une éloquence décisives? Il faut le penser puisque c'est ainsi et que les nouveautés que renferment la partition du *Sacre du Printemps* sont ordinairement de cet ordre. Et comme personne n'a le droit de suspecter la sincérité d'un artiste, surtout alors qu'il l'a prouvé, jadis, évidemment, qu'il l'était, que reste-t-il à faire? Renoncer à com-

prendre et déplorer une aberration aussi étrange.

Je sais bien qu'à prendre cette attitude, on s'expose à passer pour un esprit rétrograde, fermé à toute tentative nouvelle. C'est un risque qu'il faut savoir courir. Assurément l'histoire de la musique abonde en anecdotes où éclate l'incompréhension des critiques, lesquels se surent point deviner le génie créateur à son apparition. L'avenir ménagera-t-il à la musique nouvelle, telle que M. Stravinski semble aujourd'hui la comprendre, de triomphantes revanches? C'est son secret.

Mais, à dire vrai, je doute que notre confusion soit si proche. Si complexe en apparence que soit la musique du *Sacre du Printemps*, si en dehors des formes et des conventions reçues qu'elle s'efforce d'être, il est aisé d'en démêler les grandes lignes, dépouillées du clinquant barbare et des discordances bruyantes dont il a plu au compositeur de les parer. Il semble qu'après ce travail d'analyse, elle ne renferme point

d'innovations prodigieuses, d'où puisse raisonnablement sortir quelque jour un rajeunissement de l'art. Les assises en sont fort régulières, plus même qu'il ne siérait chez un révolutionnaire. Et si le sens du rythme y apparaît avec une belle vigueur et une variété parfois saisissante, l'invention mélodique s'y révèle d'une extrême faiblesse. Le sentiment harmonique semble aussi assez ordinaire ; la disposition comme le développement des idées ne présentent jamais rien de saillant.

Pour tout dire, le fond de cet art est assez menu et d'une simplicité toute

primitive. Il requiert impérieusement, pour relever sa saveur un peu fade, ces artifices extérieurs, violemment pimentés, dont le compositeur, Dieu merci! ne fut point avare. Mais *l'Oiseau de feu* et *Petrouchka* étaient animés d'une vie intérieure autrement bouillonnante. L'un et l'autre semblaient des œuvres jeunes et séduisantes, malgré quelques excentricités contestables. Des œuvres riches d'avenir surtout. Mais celle-ci...

Tel qui est, cet art a déjà ses admirateurs, M. Nijinski n'a-t-il point les siens? – et le malheur, pour le compositeur, est que ce soit les mêmes. On sou-

haiterait toutefois que leur enthousiasme se montrât, en certains cas, plus discret. *Le Sacre du Printemps* fut hier assez mal accueilli, et le public restait impuissant à retenir son hilarité. Il eût donc été de bon goût à ceux qui pensaient autrement (ils n'étaient pas nombreux) d'épargner aux auteurs une ovation sur la scène dont tout le monde sentit la comique impertinente.

Henri QUITTARD